



FESTIVAL DE PUSAN 2009
SÉLECTION OFFICIELLE

LES FILMS SAUVAGES ET SARAGHINA FILMS PRÉSENTENT

l'absence

UN FILM DE CYRIL DE GASPERIS

RELATIONS PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi & Audrey Grimaud

177 rue du temple - 75003 Paris

T +33 (0)1 42 77 00 16

info@makna-presse.com

www.makna-presse.com

PROGRAMMATION

Maxime Hureau

M +33(0)6 61 29 97 54

maxhureau@hotmail.com

DISTRIBUTION

LES FILMS SAUVAGES

Jean-Christophe Soulageon

33 rue de Clichy / 75017 Paris

T +33 (0)1 42 29 55 04

jcs@filmsauvages.com

LES FILMS SAUVAGES ET SARAGHINA FILMS PRÉSENTENT

l'absence

UN FILM DE CYRIL DE GASPERIS

Avec LILIANE ROVÈRE, CECILE COUSTILLAC ET JOCELYNE DESVERCHÈRE

Sortie le 10 mars 2010

France - 2009 - 75 min - 1.85 - dolby 5.1 - visa n° 122 648

dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.makna-presse.com / www.labsence-lefilm.fr



Absence (n.f) : Le fait de n'être pas dans un lieu où l'on pourrait être, où l'on devrait être. Situation légale d'une personne qui a cessé de paraître au lieu de son domicile. Le fait d'avoir quitté la compagnie de quelqu'un. Le fait de ne pas exister. Défaillance de mémoire. Arrêt brutal et bref de la conscience, dû à un état de fatigue... *{Définition du Petit Robert}*

SYNOPSIS

Employée comme auxiliaire de vie, Félicia passe ses journées auprès d'Anna, une sexagénaire que la démence a rendue dépendante.

Un soir, le mari d'Anna disparaît.

Les deux femmes poursuivent alors leur vie ensemble et, comme seules au monde dans une maison au creux des marais, perdent, jour après jour un peu plus, la notion du temps et d'elles-mêmes...

NOTES SUR L'ABSENCE

Est-il possible d'habiter un présent perpétuel ?

Un temps uniforme et clos, sans mémoire ni perspective d'avenir. Un refuge pour certains, une résidence forcée pour d'autres. Comment vivre auprès de celui qui ne sait plus d'où il vient ni où il va ? Choisir pour lui, le maintenir dans ce qu'on estime être le cours normal de la vie ou l'accompagner dans sa temporalité irrationnelle, au risque de perdre la notion de sa propre existence et glisser vers le néant ?

Le doute est là, au cœur du récit. Ce doute qui conduira Félicia par delà bien et mal. Auxiliaire de vie auprès d'une femme que la démence a rendue dépendante, Félicia est une page blanche qui cherche encore, comme tant d'autres, sa place dans le monde. Une place bien réelle qui la détermine. Croit-elle au don de soi pour se découvrir enfin et conjurer la tentation du repli sur elle-même ? Comment le savoir, elle qui peine tant à exprimer son désir, son inquiétude devant une personne qui n'est plus en mesure de la *reconnaître*.

Un mot germanique m'a toujours troublé par son étrange double sens : *gift*. Comme le grec *dosis*, il signifie à la fois le don et le poison. Comment deux sens si antinomiques peuvent-ils s'unir dans le même terme ? L'essentiel est ainsi pour moi dans cette trajectoire ambivalente, dans ce voyage intérieur au bout d'une appréhension, d'une émancipation peut-être.

Suivre le quotidien d'une femme, subordonnée au temps, au besoin d'une autre, qui s'absorbe dans la tâche, comble le vide en le creusant inconsciemment, aspire à la paix, résiste à la déréliction, à la lassitude, au chaos qui menacent à chaque instant de s'installer et finit par ne plus savoir si s'impose en elle sa mission d'auxiliaire ou son désir d'être enfin principale.

Filmer l'attente, l'inertie, la répétition mécanique des mêmes gestes qui atrophient le temps. Filmer leur existence dépouillée, dans ce qu'elle peut avoir d'austère, de désolant mais aussi de tendre et parfois d'absurde car ne rien éluder, assumer l'âpreté d'une situation n'exclut en rien la légèreté, de même qu'une fermeture au monde suppose qu'il reste, quelque part, disponible. Être lucide donc. Et croire simplement qu'on reste digne, jusqu'au bout, du regard des autres. Sensible à l'idée que le surnaturel ne serait au fond que du « réel précis », comme le soutenait Bresson, le film adopte un style hyperréaliste, privilégiant des plans-séquences qui épuisent dans la durée certaines situations, mais tend vers l'abstraction quasi fantastique d'un temps ritualisé, insensé, à mesure que s'évanouissent les repères du temps social.

Cyril de Gasperis



CYRIL DE GASPERIS

Suite à diverses expériences en production puis comme lecteur de scénario notamment auprès de l'unité fiction d'ARTE et du Fonds Sud Cinéma (CNC), Cyril de Gasperis crée Saraghina films et produit *Une Épopée*, long-métrage de François Magal, sorti en juillet 2008.

L'absence est son premier film comme auteur et réalisateur.



CÉCILE COUSTILLAC

Ancien membre de la troupe du TNS, Cécile Coustillac a joué notamment sous la direction de Stéphane Braunschweig (*Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare, *L'enfant rêve* de Hanokh Levin) et obtient en 2007 le prix de la révélation théâtrale de l'année décerné par le syndicat de la critique pour *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les trois sœurs* de Tchekhov au Théâtre de la Colline. Elle a aussi travaillé sous la direction d'Arnaud Meunier, Elsa Hourcade, Benjamin Dupas, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice et Kheiredine Lardjam. Elle a récemment mis en scène *Le bain* de Jean-Luc Lagarce avec Daniela Labbé Cabrera et sera à l'affiche de *Combat de nègre et de chiens* de Koltès mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre de la Colline en mai 2010. Elle fait sa première apparition au cinéma avec *L'absence*.

JOCELYNE DESVERCHÈRE

Comédienne, Jocelyne Desverchère vit à Paris. Interprète pour le cinéma et la télévision, elle a travaillé sous la direction de Laurence Ferreira Barbosa (*Motus*), Siegrid Alnoy (*Nos familles*), Orso Miret (*De l'histoire ancienne*), Lyèce Boukhitine (*La maîtresse en maillot de bain*), Jérôme Bonnell (*J'attends quelqu'un*), Jeanne Waltz (*Pas douce*), Olivier Peyon (*A tes amours*, *Les petites vacances*), Arnaud et Jean-Marie Larrieu (*Fin d'été*, *Un homme un vrai*, *Voyage aux Pyrénées*). Elle a participé à une trentaine de courts métrages et réalise son premier en 2007 : *Je suis une amoureuse*. Au théâtre elle joue dans des mises en scène de Redjep Mitrovitsa, Carlo Brandt et Anne-Marie Lazarini, début 2010, dans *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver.



LILIANE ROVÈRE

Figure familière du théâtre et du cinéma français depuis les années 70, Liliane Rovère a un riche parcours cinématographique à son actif : plusieurs films avec Bertrand Blier (*Calmos*, *Préparez vos mouchoirs*, *Buffet froid*) ; d'autres avec Serge Gainsbourg (*Je t'aime moi non plus*), Bertrand Tavernier (*Autour de minuit*), Chantal Akerman (*La captive*), Emmanuel Finkiel (*Voyages*), Dominique Moll (*Harry un ami qui vous veut du bien*), Christian Rouaud (*Le sujet*), Sam Karman (*À la petite semaine*), et tout récemment Emmanuel Salinger (*La Grande Vie*).

SERVICE OU SERVITUDE ?

Y a-t-il moins de servitude dans le service à la personne ?

Geneviève Fraisse : Le « ou » avec le point d'interrogation montre que le terrain est glissant. (...) Il faut aborder aussi la question de l'espace privé qui se dédouble en privé et intime.

À la fin du XVIIIe siècle, on a voulu sortir l'espace privé du politique pour qu'il ne soit pas « contaminé » par la démocratie.

Pourtant, deux siècles de pratiques émancipatrices ont permis que quelque chose de l'ordre de la démocratie rentre dans l'espace privé, par exemple le partage de l'autorité parentale.

Nous disions : le privé est politique, mais il faut alors définir le privé, définir l'intime. Tout ce qui relève du gouvernement domestique – ménage, nourriture, soins aux enfants – est complètement politique. La sexualité appartient autant au privé qu'à l'intime. C'est une question politique lorsqu'il y a discrimination, par exemple à l'encontre des homosexuels.

Mais la sexualité n'est pas seulement politique.

Et puis il y a tout ce qui est de l'ordre de la saleté, de la limite de son corps. Qu'est-ce qu'on en fait ? La crasse, ça existe. Comme existent les mains baladeuses des hommes vulnérables sur les jeunes femmes fraîches qui viennent nettoyer leur maison. Qu'on soit dans le service domestique, dans l'emploi familial ou dans le service à la personne, il y a alors plutôt continuité que rupture. Nous sommes dans un espace politique et nous touchons à des choses extrêmement crues. (...) La bascule énorme, d'employée de maison à service à la personne, ne résout pas le problème de ce qui n'est pas symétrique, de ce qui est de l'ordre de la dépendance, et de ce qui se passe dans un espace clos aux frontières extrêmement floues.

On nous dit que, maintenant, l'avenir est aux emplois de service. Est-ce leur revalorisation ?

Geneviève Fraisse : Certains n'emploient pas le mot « service », mais le mot anglais « care », qui veut dire « soin », avec l'idée qu'il est plus valorisant, qu'il évoque le travail de l'infirmière. Et cela correspond à cette réalité des personnes vulnérables, notamment âgées, de plus en plus nombreuses.

Il y a plusieurs façons de voir ce « care ». Il y a ceux qui voient le gisement d'emplois. Emplois féminins, à temps partiel, flexibilisés, mal payés... mais beaucoup d'emplois, c'est bon pour les chiffres ! Il y a ceux qui tiennent le discours du passage à l'ère de la solidarité, c'est-à-dire à une société qui multiplie les liens entre les êtres à travers l'emploi privé salarié.

À ceux-là je ne parlerai pas du métier féminin difficile et dévalorisé mais je leur renvoie la question de l'égalité. Quel est le rapport entre égalité et solidarité ? Est-ce que cette solidarité n'est pas le paravent d'une société inégalitaire ? Et il reste, encore une fois, l'affaire de la gestion de l'espace privé.

Comment se débrouille-t-on avec cette saleté permanente, récurrente, renouvelée au quotidien ? Que fait-on de nos corps sales ou malades ? Qu'est-ce qui est pris en charge par chacun ? En étant polémique, je dirais que si les femmes élevaient mieux leurs garçons, leur apprenaient à prendre soin de leur corps dans un espace partagé, quelque chose d'autre commencerait à se passer.

Extrait d'un entretien réalisé par Jacqueline Sellem publié dans *L'Humanité* du 16.10.09, avec Geneviève Fraisse, philosophe et Directrice de Recherche au CNRS, à propos de la réédition de son essai *Service ou Servitude* aux éditions Le bord de l'eau.

MALADIE D'ALZHEIMER

La maladie d'Alzheimer est une maladie neuro-dégénérative, c'est-à-dire que les neurones dégénèrent et meurent. Ces neurones qui servent à programmer un certain nombre d'actions, en disparaissant, entraînent la perte de ces capacités. On associe souvent la maladie d'Alzheimer à la perte de mémoire car ce sont effectivement les neurones localisés dans la région de l'hippocampe, siège de la mémoire, qui sont les premiers atteints.

Malheureusement, petit à petit d'autres zones du cerveau seront touchées et mèneront à la disparition progressive des capacités d'orientation dans le temps et dans l'espace, de reconnaissance des objets et des personnes, d'utilisation du langage, de raisonnement, de réflexion...

On entend souvent que la personne qui souffre de la maladie retombe en enfance. C'est effectivement un retour à l'immaturité neurologique constaté dans les premières années de vie. Cependant, alors qu'un jeune enfant découvre la vie pour progressivement gagner en autonomie, une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer va petit à petit la perdre. Ne pas comprendre que l'on risque de s'égarer en sortant seul tout en ayant encore la notion d'être adulte est un paradoxe qui rend l'accompagnement difficile et subtil.

Le terme de maladie d'Alzheimer est aujourd'hui utilisé pour évoquer différentes maladies où apparaissent ces mêmes troubles, en particulier lorsqu'ils surviennent au-delà d'un certain âge. C'est un abus de langage.



LISTE ARTISTIQUE

ANNA _____ **Liliane ROVERE**
FÉLICIA _____ **Cécile COUSTILLAC**
MICHELLE _____ **Jocelyne DESVERCHERE**
CHRISTIAN _____ **Jean-Baptiste MALARTRE**
BOB _____ **Eddie CHIGNARA**
PAUL _____ **Adrien de VAN**
CLAIRE _____ **Sarah THOMINE-DESMAZURES**
LE VISITEUR _____ **Olivier BROCHE**
LA VISITEUSE _____ **Marie-Pascale AMIOT**
L'ENFANT _____ **Léonard de GASPERIS**
VOIX ANIMATEUR _____ **Lionel EMERY**

MUSIQUES

PARSIFAL

Richard WAGNER

Prélude Acte I

interprété par le Wiener Philharmoniker
sous la direction de Rudolf KEMPE

© Testament

MARCHE DE RADETZKY

Johann STRAUSS I

interprété par le Wiener Philharmoniker
sous la direction de Georges PRETRE

2008 Decca Records

© Universal Music Publishing

MAO-MAO

Paroles de Gérard GUEGAN

Musique de Gérard HUGÉ

interprété par Claude CHANNES

© 1967 Warner Chappell Music France

ROMANCE SANS PAROLES OP.30

Félix MENDELSSOHN

interprété par Cécile COUSTILLAC

© Les films sauvages/Saraghina films



Visa n°122 648 - © Les Films Sauvages et Saraghina Films,
en association avec Sonosapiens et Digison

Création graphique : Agence Divine © / www.agencedivine.com



IRCEM
GRUPE

 **NOVARTIS**

 **Siel Bleu**

LES FILMS SAUVAGES

PROCIREP

 **Région
PAYS DE LA LOIRE**

